

brûlé vif le même jour; l'archevêque Antoine d'Albon ayant protesté qu'il ne boirait ni ne mangerait avant qu'il eut été puni. *Trésor chronol.* de Dom Pierre de Saint-Romuald, tome III^e, page 619.

— *Même jour et même année.* Mort tragique de Barthélemi Aneau, principal du collège de Lyon, traducteur, poète latin et français, etc. — C'est à tort que Poullin de Lumina et plusieurs autres historiens ont placé cet événement au jour de la Fête-Dieu 1565. Voyez la *Notice sur B. Aneau*, par Cochard, *Archives du Rhône*, XI, 108, reproduite avec des additions, des changemens et de nouvelles notes, par M. Bregnot, dans ses derniers *Mélanges*, p. 189 et suiv. Voyez aussi *La première face du Janus françois*, par Chavaugny, Lyon, 1594, in-8^o, page 72.

1719. » Mort, à Turin, de P. Jean Brun, jésuite, qui avait professé pendant plus de vingt ans, la rhétorique, la philosophie, la théologie et les mathématiques au collège de Lyon. Voyez *Colonia*, *Hist. litt.*, tom. II, pag. 748; et le poème de Thomas Cérutti, *Epiccedium extemporale*, sur la mort de Jean Brun; Lyon, Pierre Bruyset, 1719, in-4^o. Voy. encore Moréri.

1564. 13. Entrée de Charles IX et d'Henri, prince de Béarn, depuis roi de France sous le nom d'Henri IV. *Atm. de Lyon* de 1746, page xlij.

1743. » Mort de Claude Brossette, historiographe lyonnais.

1607. 14. Mort de Philibert de La Guiche, seigneur de Chaumont, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, gouverneur du Lyonnais, Forez et Beaujolais, etc. — *Si j'étais La Guiche, et si La Guiche était roi, je serais sur*, disait Henri III, *d'être aussi aimé de lui qu'il l'est de moi.* Ce prince lui avait donné en 1578 la charge de grand-maître de l'artillerie, vacante par la démission de M. de Biron (Armand de Gontaud). En ce temps-là, quand une ville assiégée avait laissé tirer le canon, et qu'elle était ensuite obligée de se rendre, toutes ses cloches, celles de ses églises, et les différens instrumens et ustensiles de guerre, en cuivre et en airain, appartenaient au grand maître de l'artillerie, et les habitans étaient obligés de les racheter d'une somme d'argent. M. de La Guiche, tant qu'il exerça cette charge, abandonnait toujours cette somme à la veuve ou à la fille de l'officier peu riche qui avait été tué le premier au siège de la ville qui s'était rendue. — En 1584, ayant fait faire à l'arsenal de Paris la grande porte en face du quai des Célestins, il y fit graver l'inscription qu'on y lit encore et qui pouvait faire allusion aux complots que la Ligue formait déjà contre le roi :